

16 Port-Gentil

49e promotion de l'École nationale de commerce (ENC) Vingt-quatre lauréats sur le marché de l'emploi

CNE
Port-Gentil/Gabon

Forte de 24 lauréats, cette promotion a été parrainée par la société Perenco Oil and Gaz Gabon, après Sogara l'année dernière.

LA 49e promotion de l'École nationale de commerce (ENC) baptisée "Laurent Maganga", directeur général adjoint de la société Perenco Oil and Gaz Gabon, a été célébrée vendredi dernier.

Comme de tradition, la cour dudit établissement a abrité la cérémonie de remise de parchemins. En présence des ministres de l'Éducation nationale, Michel Menga M'Essone, du Pétrole, Noël Mboumba, du ministre délégué à l'Éducation nationale, Yolande Nyonda. Ainsi que des autorités administratives et académiques provinciales et communales, des opérateurs économiques, et des parents des impétrants.

Tous les 24 étudiants qui se sont présentés aux soutenances de mémoire dans les trois principales filières de l'ENC (communication administrative, bureautique gestion commerciale informatique, Comptabilité gestion informatique) ont validé leurs diplômes.



Le ministre Michel Menga au cours de son allocution. Photo de droite : Le ministre de l'Éducation procédant à la remise du diplôme au major des majors, Christ Zounon Koffi.



Le parrain posant avec une lauréate...



... puis avec les lauréats de chaque filière.

Soit un taux de réussite de 100 %. Le major des majors, avec une moyenne de 14,62, Christ Zounon Koffi, élève en comptabilité Gestion Information (CGI) a, au nom de ses camarades, remercié tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à leur réussite durant ces quatre années de formation à l'ENC. Conscient de la baisse drastique des opportunités d'emplois du fait du contexte économique, il a sollicité la bienveillance du gouvernement et des opérateurs économiques, afin de leur faciliter l'insertion dans le monde actif ou de leur alléger davantage les modalités de création individuelle d'emploi pour que ceux qui voudront se mettre à leur propre compte et y parviennent aisément.

Pour sa part, la directrice

de l'École de commerce, satisfaite des résultats de son établissement en général, et de ceux de la 49e promotion en particulier, fruits, selon elle, de la qualité et de la rigueur des enseignements dispensés dans son établissement, a invité ces derniers à l'humilité et à la persévérance car, un nouveau chapitre de leur vie s'ouvre.

"La cérémonie de remise de diplôme à la 49e promotion que Perenco Oil and Gas Gabon accepte de parrainer pour la première fois s'inscrit dans la nouvelle dynamique de la politique de responsabilité sociétale de notre entreprise", s'est exprimé Laurent Maganga, le parrain, à l'entame de son propos. Remerciant les plus hautes autorités pour le choix porté sur son entreprise, il a émis le souhait

de voir un retour aux fondamentaux en redonnant aux formations dispensées dans les écoles leur sens initial. Qu'il s'agisse de la formation professionnelle ou de la formation continue, les centres dispenseraient des formations à la carte en fonction des besoins réellement exprimés par les entreprises. Ce qui permettrait, à en croire le DGA de Perenco, de juguler la problématique de l'inadéquation formation-emploi.

Dans son propos, le ministre de l'Éducation nationale a remercié la direction de l'ENC, les enseignants et les parents d'élèves pour la synergie qui a donné lieu aux résultats célébrés. Les mêmes remerciements ont été adressés au parrain qui, par cet acte de patriotisme, marque son enga-



La photo d'ensemble avec les officiels et les lauréats.

gement et sa contribution sans faille dans la réalisation des objectifs voulus par le chef de l'État. "Vous êtes désormais détenteurs d'une arme de destruction massive. C'est le triptyque : savoir, savoir-faire, et savoir-être", a dit Michel Menga M'Essone s'adres-

sant aux impétrants. Le membre du gouvernement a par ailleurs exhorté les lauréats à l'entrepreneuriat au regard du climat économique actuel. "Employez-vous à créer vos propres structures en prenant des risques" a-t-il dit.

Système D

Vente du "moutouki", les Gabonais s'y intéressent



La vente du moutouki se déporte dans les quartiers.



L'affluence au Grand Village.



De plus en plus de Gabonais s'y intéressent.

RAD
Port-Gentil/Gabon

Plus la crise économique perdure, plus de nombreux compatriotes se montrent inventifs et tentent autant que faire se peut de résister et de s'adapter à la nouvelle donne.

LES messages, de plus en plus intensifiés ces derniers mois, appelant les nationaux à se lancer dans les petits métiers, en vue de faire face à la crise économique du moment et son corollaire de mise en

chômage, tendent à porter leurs fruits. D'autant plus que, certains hommes politiques ou non, ne se limitent pas aux simples paroles. Ils les accompagnent parfois par la mise à disposition des moyens matériels et/ou financiers.

Aujourd'hui, plus qu'hier, plusieurs domaines qui étaient pratiquement des chasses-gardées des expatriés, sont petit à petit investis par des nationaux, animés par la volonté de repousser au loin l'oisiveté et la dépendance. C'est dans ce sens que, depuis quelque temps, de nombreux compatriotes se lancent dans la vente de

la friperie, autrement appelée le "moutouki". Mais, ils sont peu à occuper de grands espaces commerciaux, préférant se rabattre dans les quartiers, près de leurs domiciles. "Nous évitons à la clientèle de parcourir de longues distances. C'est pourquoi nous allons vers elle", a confié Alain Moussavou. Le jeune homme vient de s'installer au bord de la route de Ntchengue au sud de la métropole. Pour un début, il vend beaucoup plus des pull-overs, histoire de coller à la saison sèche qui sévit à Port-Gentil, avec son lot de fraîcheur. Un

autre, du côté de Bac-Aviation, fait dans la vente des habits des femmes. À l'en croire, les habits des femmes et ceux des enfants s'écoulent plus vite par rapport à ceux des hommes.

S'agissant de l'approvisionnement, il y en a qui le font sur place, dans les marchés de la place, lors des "déballages", soit en détail ou en gros. D'autres se ravitaillent à partir de Libreville, essentiellement des ballots. Et là, selon Sylvie, c'est de la loterie, parce qu'on peut recevoir de la bonne ou de la mauvaise marchandise. "J'ai un abonné à Libreville qui

m'envoie le produit. Ces ballots sont attachés et il n'y a pas de possibilité de vérifier si les vêtements à l'intérieur sont de seconde main et de bonne qualité ou pas", raconte Sylvie pour qui, dans le commerce, il ne faut pas s'attendre à gagner tout le temps car, d'après elle, il y a des "jours sans". L'activité, comme bien d'autres, affirment divers témoignages, nourrit bien son homme.

On constate d'ailleurs qu'avec la crise, beaucoup de nos compatriotes se ruent vers les tenues de seconde main jugées moins cher et durables. "Tout est question de l'organi-

sation et des objectifs que l'on se fixe" soutient notre interlocutrice. Léandre N., ajoute, de son côté, que "ce qui tue les Gabonais, c'est qu'ils manquent de patience, ils veulent gagner vite et gros. De plus, ils dépensent sans compter". Ce compatriote, la trentaine révolue, exhorte, lui aussi, les nationaux à investir des secteurs tels que la pêche, l'agriculture, ou dans les petits métiers comme la cordonnerie, la couture, la coiffure, la briqueterie, etc. Il en appelle au soutien et à l'appui des bonnes volontés pour soutenir l'initiative privée.